

Une femme, 150 taureaux : Fanfonne la "Centauresse"

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

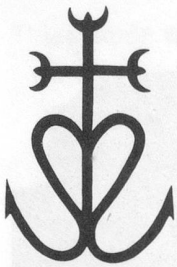
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FANFONNE LA « CENTAURESSE »

Le jour où Mademoiselle Fanfonne Guillaume fermera les yeux pour toujours, la Camargue sera en deuil, et avec elle le Languedoc, le Gard et tout le pays environnant. Mais, Dieu merci, Fanfonne Guillaume se porte comme un roc. A 75 ans, elle a la vigueur, le courage, l'endurance des animaux qu'elle aime de tout son être : les taureaux et les chevaux. Elle possède plus de 200 bovins, dont 150 taureaux, et près de 50 chevaux. Elle monte comme un seigneur, trie son troupeau, sait lui imposer sa volonté avec un calme, une douceur évangéliques. On l'a surnommée la « Centauresse ».

Les questions idiotes

Son visage est brûlé par le soleil, la poussière, le vent gorgé de sel des grands espaces. Il est creusé de rides malicieuses. Ses yeux sont clairs, transparents comme l'eau des étangs au moment où germe la plante de riz. Une voix douce, un rire qui éclate et qui vibre comme les ailes des canards, des hérons et des flamants roses fouettant l'air. Elle a horreur qu'on parle d'elle. Pour la voir, lui parler, rien n'est plus facile : elle est merveilleusement humaine et sociable. Mais mieux vaut ne pas être journaliste : « Ils posent des questions idiotes ». Alors il est bon de parler animaux, taureaux, chevaux, pouliches et poulains. Pour photographier tout cela, pas de problème : ça marche. Mais gare aux questions ! D'ailleurs à quoi bon en poser ? Ce qu'il faut faire avec Fanfonne, c'est parler en toute simplicité, converser de tout et de rien. Si on lui demande pour commencer de montrer ses trophées ou sa médaille du Mérite agricole, elle se cabre. Mais le fait de frotter son front contre la crinière d'un poulain, la touche. Le reste suit. Et Fanfonne parle de sa voix douce, bien rythmée. Elle raconte ce pays qui est sa chair et qui fond au soleil du « progrès », de cet aménagement du territoire, comme fondent les mirages lorsque survient la fraîcheur du soir. Elle raconte ses bêtes, ses courses, sa vie. Une vie merveilleuse, saine, honnête, dure, dure.

Quatre sœurs.

Elle appartient à une grande famille française « qui a du bien ». Des terres, des vignes, un grand mas enchanté qui révèle ses trésors une fois le seuil franchi. Il y a des salons voûtés qui remontent au 18^e siècle, mais une partie de la vaste demeure aurait été édifiée au 14^e siècle déjà. Au premier étage, une bibliothèque admirable est la pièce préférée des sœurs. Car Fanfonne Guillaume a trois sœurs. Chacune a sa « spécialité » ; chacune joue son rôle à merveille. Madeleine, c'est la maison, sa tenue, son bon ordre. Elisabeth, ancienne infirmière de guerre : les bonnes œuvres. Hortense : la mère de famille. Il y avait encore deux frères : Pierre l'aviateur qui fut un combat - tant héroïque, et Charles, le chasseur. Ils ont quitté la Camargue pour le pays des ombres. Les sœurs les pleurent toujours. Dans la bibliothèque, il n'y a plus que des jupes, ou presque ; Hortense, la veuve, a un fils qui s'occupe de ses vignes, de ses chais gigantesques serrés dans un bâtiment annexe aussi vaste qu'une cathédrale. Ce fils a deux filles, 4 et 6 ans. Souvent des amis arrivent, venant des Saintes, d'Albaron, de Nîmes. Alors le salon-bibliothèque devient ruche. On y parle manades, pouliches, courses prochaines en attendant le retour de Fanfonne. Parce que Fanfonne est chaque jour auprès de ses bêtes, à 20, 30 ou 45 kilomètres de distance, sur des propriétés qu'il faut louer pour que les taureaux et chevaux puissent se nourrir et prospérer dans un milieu favorable.

« Tout le monde vénérât notre mère, dit Fanfonne. Chacun, en Camargue, lui disait « Madame ». Elle nous a quittés en 1959. Elle avait 92 ans.

Le 22 septembre, chaque année, tous les mas du pays venaient lui souhaiter son anniversaire. Et c'était une grande fête ! »

Fanfonne Guillaume donne ses ordres à ses gardians. Elle connaît tous ses taureaux, et tous portent un nom.



De Paris à « Praviel »

Qui est Fanfonne Guillierme ?

– Ma famille est originaire du Languedoc et de Nîmes. Un de mes grands-pères a choisi et aménagé la propriété que j'habite, le mas « Praviel ». Ma mère était une Larnac. Un de mes arrière-grands-pères et un de mes grands-pères étaient avocats à Paris. Ce dernier avait un tel amour et une telle admiration pour « Praviel » qu'il écrivait toujours ses notes sur le mas à l'encre rouge. Mon père était industriel à Paris. Il aimait les chevaux, lui aussi. A cette époque – j'étais alors une petite fille – « Praviel » n'était qu'une résidence secondaire pour la famille. En 1905, un terrible incendie eut de graves conséquences financières pour nous. C'est alors que nous nous installâmes à « Praviel ». J'avais 11 ans.

« La Camargue était pour moi un enchantement de chaque heure. Lorsqu'il y avait des courses de taureaux dans la région, les gardians faisaient passer les bêtes sous nos fenêtres. Emmittouffées sur la terrasse, émerveillées, les petites filles que nous étions admirions en retenant leur souffle le défilé majestueux des bêtes encadrées de chevaux blancs. A une certaine époque, nous avons eu en pension, par amitié, les taureaux du marquis de Baroncelli, l'homme qui a tant fait pour sauvegarder la Camargue authentique... »

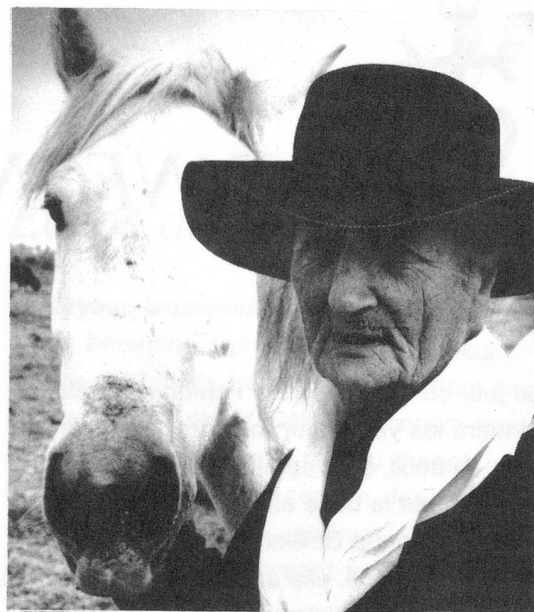
Un sabot sur le visage

Fanfonne monte à cheval depuis exactement 71 ans. A l'élégance naturelle, elle ajoute la douceur, le calme et une précision qui forcent l'admiration. « De tout temps nous avons eu des poneys à la maison. Notre mère était elle aussi très sportive. Avant de nous donner le jour, elle faisait de l'escrime, nageait avec endurance et excellait à mener une pèrissoire. Elle aimait aussi les promenades à cheval et montait en amazone. Sa jument préférée s'appelait Judith. Moi, j'adorais Judith. A l'âge de 4 ans, je lui versais de l'avoine dans son auge et pendant qu'elle se régala, j'empoignais sa crinière, j'enjambais l'encolure et je me hissais sur son dos. Un jour, voulant me faire plaisir, un gardian me promena sur Judith, mais il eut la fâcheuse idée de tourner en rond dans la cour. Judith n'échappa pas au vertige, trébucha, tomba. Je tombai aussi et je reçus un sabot sur le visage.

Le fer m'arracha un sourcil. Cela se voit encore très bien... Mais cet incident ne m'éloigna pas des chevaux. Aujourd'hui encore, mon siège préféré est le dos d'un cheval. Et c'est le cheval qui m'a amenée au taureau...

Avec les taureaux, j'ai eu quelques accidents au cours de ma carrière. J'ai été coincée entre deux bêtes ; je suis couverte de coups de corne. J'ai eu une jambe éclatée. Mais je ne les aime que davantage. Il faut bien les connaître. Ce sont des bêtes admirables, intelligentes, rusées, vives, qui ont le respect du cheval... »

Le but de l'élevage de Fanfonne Guillierme est on ne peut plus pacifique : les courses. Sans mise à mort. Ce sont les fameuses courses à la cocarde qui mettent en vedette les extraordinaires qualités des razeteurs. Les taureaux de Fanfonne sont loués pour le spectacle, en moyenne une fois par mois. Auparavant, il importe de procéder à un choix, une bête sur quarante ayant les qualités qui permettent de la désigner pour la grande course. Après le spectacle, le taureau se repose au milieu de la manade. Il récupère, et le mois suivant, il est appelé à participer à une autre fête. Fanfonne Guillierme loue ses taureaux dans toutes les provinces de France, mais surtout dans le Midi. Parfois beaucoup plus loin : en Algérie, en Belgique, voire à Berlin... Tous les villages de Provence ont leur arène et les courses à la cocarde sont toujours un spectacle très prisé. Moins qu'avant pourtant : il y a le football, les championnats de boule...



Mais l'arène a ses fervents. La course est une fête de soleil, à la fois sportive et folklorique. Les razeteurs sont de vraies vedettes. Leur tâche consiste à arracher la cocarde, le gland et les rubans fixés à la tête de l'animal. Ce sport exige souplesse, endurance, sang-froid et muscles. Chaque course met en scène 7 taureaux. Le septième, le « simbeu » est chargé de ramener ses congénères, de les regrouper en vue du retour à la manade.

90 kilomètres à cheval

Cette vie au grand air fait les délices de Fanfonne Guillierme qui, de tout temps, fut une sportive accomplie. Elle pratiqua avec honneur le tennis et elle a même disputé une finale dans le Gard. Elle se distingua aussi en natation. Un jour, elle ramena à terre, près des Saintes-Maries-de-la-Mer, une amie et sa sœur Madeleine qui, ayant perdu pied, se seraient noyées, emportées par le courant venant du Rhône. Pendant la guerre, on la vit chaque jour à bicyclette car l'essence faisait défaut : 72 kilomètres en pédalant, puis à cheval tout le jour, et 72 kilomètres le soir venu, pour rentrer au mas...

Aujourd'hui encore, Fanfonne quitte son domicile très tôt le matin et ne rentre qu'à la nuit tombée. Depuis quelques années, elle se déplace à bord d'une 2 CV qui lui permet d'emprunter les pistes les moins carrossables. Avant la 2 CV, c'était le cheval. 45 kilomètres pour aller à la manade, 45 pour rentrer au mas.

Tout cela, cette vie dépouillée, rude, parfois dangereuse, ces contacts quotidiens avec

les bêtes et la terre de Camargue, avec le vent du large et, en été, les nuées de moustiques ; avec l'effort de chaque instant ; avec ces populations saines et généreuses que le tourisme n'a pas encore contaminées ; tout cela a façonné Fanfonne Guillerme qui préside aux destinées d'une manade modèle... C'est, en vérité, une « présidence » qui pose de lourds problèmes. En 1970, par exemple, la nature accusa un tel retard que les troupeaux durent être nourris « artificiellement », avec du foin amené sur place. Le gardian Jacques Espelly qui, avec son frère Armand, est depuis trente ans le plus proche collaborateur de Fanfonne, précise : « La réduction des pâturages finira bien par éliminer notre corporation. Il y a les implantations industrielles et celles du tourisme. Depuis la guerre, les rizières sont devenues si importantes qu'elles fournissent à la France tout le riz dont elle a besoin, plus de 140 000 tonnes. Nous sommes inquiets... L'aménagement touristique de la côte du Languedoc s'étend à la Camargue. Vraiment, je vous le dis : il y a menace... »

Un signe sacré

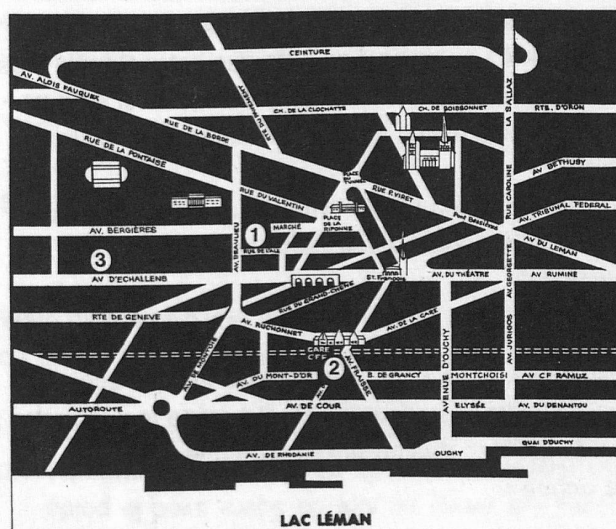
Mais en dépit d'un avenir qui s'annonce nuageux, Fanfonne poursuit son œuvre, chaque jour que Dieu fait. Cela lui a valu les plus hautes distinctions : le Mérite taurin, le Trident d'Or, le Taureau d'Or (qui récompense le meilleur taureau de l'année), le Mérite agricole et bien d'autres diplômes, coupes, statuettes et prix divers. Cela est d'autant plus remarquable que Fanfonne Guillerme est la seule femme à exercer l'exaltant métier de manadière. « Un bon taureau dure dix ans » déclare Jacques Espelly. « Tout dépend de son moral. » Fanfonne excelle à fortifier celui de ses bêtes. L'amour pour les taureaux de cette grande dame est presque religieux. Une petite flamme amusée dans le regard, elle raconte : « Le frère de lait de notre grand-père est mort d'un coup de corne. Et notre cuisinière, qui était de Lunel, boitait bas parce qu'elle avait été renversée par un taureau. Pour mes frères, mes sœurs et moi, alors enfants, c'étaient là des motifs de fierté qui provoquaient la jalousie de nos camarades de jeux. J'imaginai, pour ma part, qu'un signe sacré avait marqué notre maison.

Le marquis de Baroncelli a su nous faire partager son enthousiasme. C'est à lui que nous devons d'avoir créé cette manade. Il était un ami merveilleux. Il mourut en 1943, en pleine guerre. Pour laisser passer le cortège funèbre, les Allemands stoppèrent un de leurs convois. Quand le cortège s'ébranla en direction des Saintes-Maries-de-la-Mer, les taureaux se mirent en marche en même temps que nous et accompagnèrent leur maître en longeant la route. Au moment où le char mortuaire et la foule pénétrèrent dans la petite cité, un gigantesque vol de flamants roses traversa le ciel juste au-dessus des gens et des bêtes, dans un silence poignant. Il alla se perdre dans le lointain, au-delà du Petit-Rhône, dans un ciel que rougissaient les derniers rayons du soleil... »

GEORGES GYGAX

Copyright by DIAPRESS Lausanne

La patronne arrive ! Poulinières et poulains se précipitent à sa rencontre dans un nuage de poussière. Fanfonne leur apporte leur friandise préférée : de l'avoine. Leur domaine s'étend sur 60 hectares.



Pharmacies Populaires

Officines :

- 1 Rue de l'Ale 30
22 38 61
- 2 Av. Fraisse 3
26 38 62
- 3 Av. d'Echallens 81
24 08 54

Ristourne progressive

(Art. régl. exceptés)

de 7 1/2 % à 10 %

Timbres PHAR-POP

Livraisons rapides à domicile